

LES FAUBOURGS

Bruxelles, ayant renversé les remparts de sa deuxième enceinte, eut vue sur la campagne environnante, et peu à peu la population déborda : on vit des maisons s'élever le long des routes, puis au bord des chemins les plus proches du fossé. Des agglomérations se formèrent et bientôt la plaine ne s'aperçut plus des boulevards de l'enceinte. Le chemin de ronde devint une avenue extérieure, et, en 1860, la suppression des octrois fut le signal d'un développement plus rapide encore des faubourgs.

Il est intéressant de voir le mouvement de la population depuis soixante ans.

	Population en		
	1830	1850	1887
Anderlecht,	3,426	6,490	29,667
Etterbeek,	2,213	3,139	16,695
Ixelles,	4,438	17,148	43,486
Laeken,	1,783	4,529	23,317
Molenbeek-Saint-Jean,	4,142	13,420	47,706
Saint-Gilles,	1,927	4,620	40,485
Saint-Josse-ten-Noode,	2,879	17,565	29,659
Schaerbeek,	1,894	8,029	50,897

Cette force centripète qui se manifeste dans tous les pays, qui attire vers un centre une population énorme et crée des agglomérations colossales comme Londres et Paris, a donné à notre petite Belgique cette hydrocéphale, une capitale qui contient à elle seule la dixième partie, à peu près, de la population de tout le pays, à l'instar des villes-colosses de France et d'Angleterre.

Lorsqu'on jette les yeux sur un plan de Bruxelles, on voit autour du noyau en forme de cœur qui constitue la ville, et où les rues tracent des nervures capricieuses dont les sinuosités s'enchevêtrent, des couches concentriques, plus épaisses vers l'est et qui sont sillonnées de lignes régulières coupant les quartiers en rectangles. On dirait de la coupe horizontale d'un tronc d'arbre où chaque année est venue apporter une couche nouvelle. Toute cette ville ajoutée à l'autre ville date, en effet, de trente ans à peine. Les anciens champs de pommes de terre ont produit une riche récolte d'habitations luxueuses ou bourgeoises, de quartiers industriels et populaires; et le tour des anciens remparts, limite de la cité, est devenu une promenade du « centre » de la ville. La campagne recule sans cesse, et chaque jour la ville en prend, ogre jamais rassasié, une bande de terre pour y faire une rue et pour substituer à la haie d'aubépine le trottoir à dalles bleues.

Il y a encore peut-être quelques coins oubliés qui font souvenir qu'au temps jadis il y eut des champs sur cette terre où le citadin a planté ses maisons. Ici, c'est une cahute enterrée, branlante et bossuée, rompant l'alignement, qui se trouvait autrefois au bord d'un sentier et qui s'est vue encadrée dans les bâtisses récentes. Quelque vacher continue à s'y terrer, avec trois ou quatre vaches étiques vivant dans leur étable sombre comme les poissons des lacs souterrains du Kentucky. Ailleurs, c'est un champ qu'un maraîcher — dernier représentant des cultivateurs aborigènes — cultive encore en attendant que le terrain trouve un acquéreur et un maçon. C'est

aussi un bout de haie, oublié dans une rue perdue; ou, vue d'un pont, la rivière, bordée de saules qui dressent au-dessus de l'eau leur chevelure de feuillage d'un vert doux, et de jardins rustiques où, sous les lilas et les marronniers, on perçoit vaguement des chemins mystérieux. Accoudé au garde-fou, on peut, en oubliant la rue, en faisant abstraction des maisons du premier plan, se croire bien loin à la campagne, au bord de quelque cours d'eau, longeant le château et coulant à l'ombre des saulaies, à l'abri des rayons du soleil.

L'écluse 54 est un de ces coins pittoresques. La Sennette d'un côté, le canal de l'autre, des berges gazonnées, des arbres font un cadre champêtre à la maisonnette de l'éclusier, coquette et enguirlandée de feuilles qui la font ressembler à une grande tonnelle; un banc primitif et une table rudimentaire sont placés au dehors — car l'éclusier est en même temps cabaretier; — derrière s'aperçoit un enclos, où se passe un remue-ménage incessant : des poules qui caquettent et viennent parfois se promener sur le quai, le grognement d'un porc, une chèvre qui bêle et tire sur sa corde. Un de ces jours, on élargira les ponts; on abattra les arbres; bêtes et gens s'en iront plus loin; et l'on mettra là un beau cube régulier en pierres blanches et bleues, qui remplacera la petite maison éclusière.

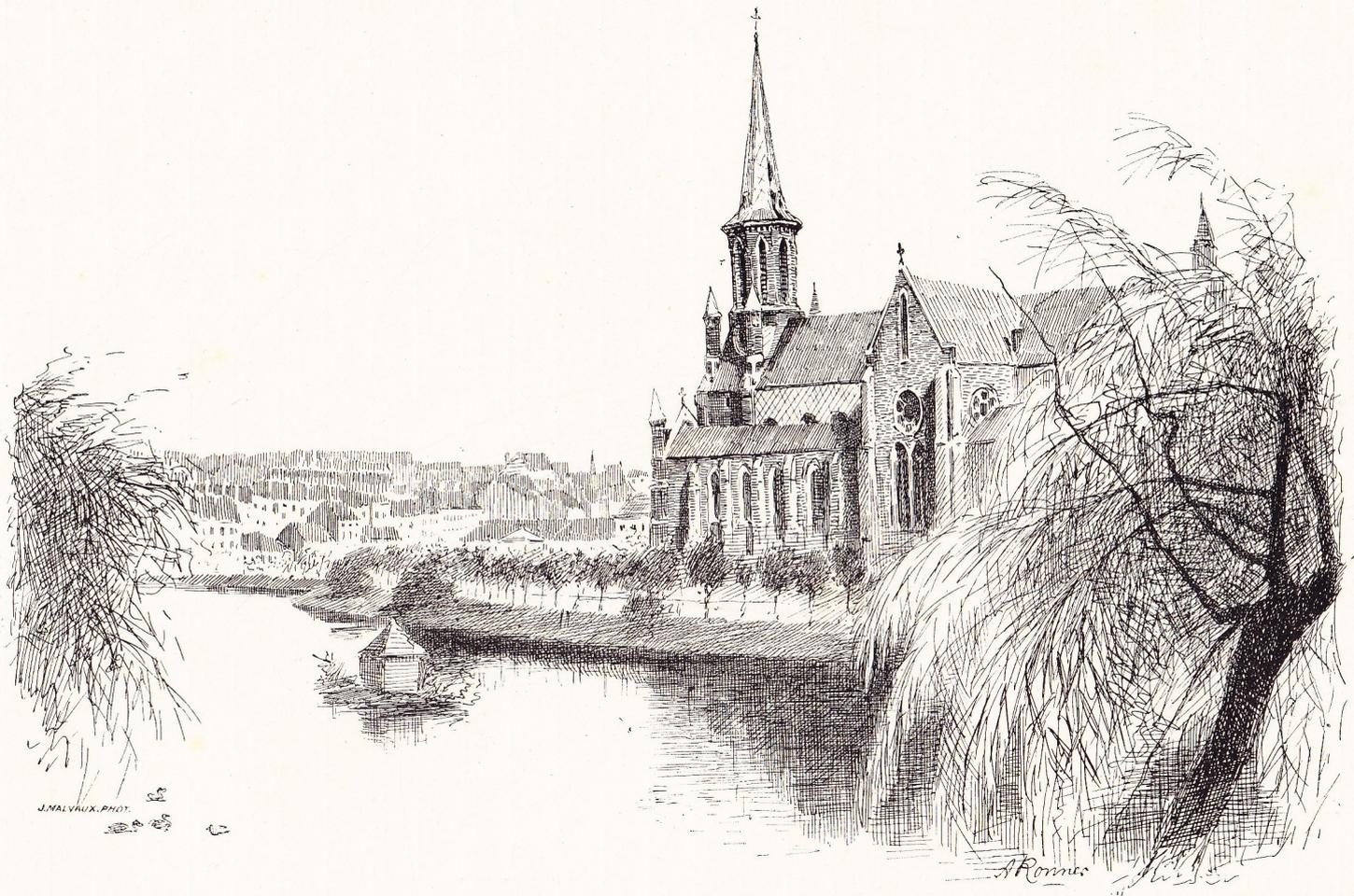
Ixelles est quasi une ville wallonne; à suivre la chaussée jusqu'à la place Communale, on se croirait dans une importante ville du pays industriel, avec ses magasins, ses grandes maisons et sa place où l'ancienne villa Malibran, transformée en Maison communale, s'élève sur son talus gazonné qui l'entoure comme un travail de défense. Tout un quartier nouveau a été édifié à gauche de la chaussée; on y a dégagé l'église Saint-Boniface, construit un Athénée, récemment décrété, et un marché. Il y a peu d'années encore, lorsqu'on pénétrait dans la rue de Longue-Vie, on arrivait dans un petit chemin de terre, bordé de haies par les interstices desquelles on apercevait de grandes étendues de champs, livrés à la culture marai-

chère. Au bout du chemin, se trouvait une mesure qu'on appelait un peu prétentieusement « la Ferme » et l'on débouchait devant la rue Sans-Souci, en pleine agglomération urbaine. Cet îlot champêtre appartenait à un original — M. Jacquelart — qui n'avait jamais consenti à le vendre ou à le morceler pour le livrer à la bâtisse. Aussitôt après sa mort, on s'empressa de dire adieu aux choux, aux carottes et aux navets, et l'oasis champêtre disparut pour faire place au quartier de l'Athénée.

Comme nous l'avons dit plus haut, la Maison communale fut jadis l'habitation de la grande cantatrice Malibrant — M^{me} de Bériot — qui avait fait bâtir cette villa par l'architecte Vanderstraeten. Le jardin de la villa devint la place Communale; et en 1852, on plaça devant le bâtiment, devenu officiel, une statue de Léopold I^{er}, qui s'y trouve encore.

Autrefois, autour de Bruxelles, il avait tout le long de la vallée du Maelbeek des chapelets d'étangs; il y en avait à Ixelles, à Etterbeek, à Saint-Josse-ten-Noode, et enfin à Schaerbeek. Ceux d'Etterbeek ont disparu et ont été remblayés, les uns pour l'établissement du chemin de fer, les autres pour la création d'un quartier — une rue porte encore le nom de rue de l'Étang. — Ceux de Schaerbeek n'existent plus; ils avaient été transformés en prairies depuis longtemps : la marée urbaine a passé dessus également et les a couverts de maisons. Quant aux étangs de Saint-Josse-ten-Noode, ils ont été rongés, coupés, tant et si bien qu'à la transformation du quartier Nord-Est, on les a définitivement captés, domptés, réduits et bichonnés et mis en cuvette. Ce sont les petites cascades du square Marie-Louise.

Ixelles seul a gardé deux de ses étangs, dont les alentours ont été transformés en promenade. On les a civilisés, à la vérité, mais sans que cette toilette leur ôte trop de leur caractère. Grâce à l'intervention du Roi, qui a acheté une partie de terrain, la prome-



Étangs d'Ixelles.

nade des étangs est reliée par un square en amphithéâtre à l'avenue Louise, d'où l'on domine tout le bas-Ixelles et d'où l'on découvre un panorama superbe.

Tout un quartier se bâtit sur la côte qui sépare le bas-Ixelles de la lisière du bois de la Cambre qu'on appelle la Petite-Suisse; un tram à vapeur dessert toute cette partie de la localité, où poussent de jolies petites maisons entourées de jardinets. Lorsque vient l'été, toutes ces habitations coquettes et pimpantes, où papillottent la brique rouge, la pierre blanche ou bleue, les couleurs claires des façades peintes, les notes multicolores des tentes arborées aux balcons et aux vérandahs, cette immense corbeille de fleurs d'où éclosent toutes ces maisons fleuries elles-mêmes, et comme fond de tableau, le bois qui fait violemment ressortir, sur son vert sombre, cette débauche de tons frais, tout cela a un cachet particulier qui rappelle Spa, et qui réjouit l'œil délicieusement.

Ixelles a une forte population wallonne; c'est le plus vivant des faubourgs, c'est celui dont la partie morte — rues silencieuses, sans circulation et sans commerce — est la moins importante. La population se compose de rentiers, de commerçants et d'employés; il y a une partie rurale au bas-Ixelles et à Boendael.

Boendael est un hameau sur la lisière du bois. Devant l'église, se trouve un énorme tilleul, qui date, dit-on, de Charles-Quint; le serment des arquebusiers se réunissait jadis près de cet arbre, donnait là des fêtes et organisait des concours.

Vers la gauche, on aperçoit le Champ des Manœuvres, immense plaine bornée d'un côté par les casernes aux façades monumentales d'où débouchent, aux jours de grandes inspections, toute une armée de cavaliers, de fantassins et d'artilleurs qui viennent évoluer sur la plaine. Une route militaire relie la plaine et les casernes à la ville.

Saint-Josse-ten-Noode — à part la chaussée de Louvain et les

rues voisines de la gare du Nord — est un faubourg silencieux et morne. Enclavé dans la partie extérieure de Bruxelles — le quartier Léopold — et dans la commune de Schaerbeek, Saint-Josse ne forme qu'une bande le long du boulevard, depuis la rue du Marteau jusqu'à la Senne.

Au seizième siècle, la vallée du Maelbeek était — paraît-il — un site ravissant; on n'y voyait que châteaux et villas, coteaux à vignobles et moulins à eau; des bois couronnaient les hauteurs. Les ducs de Bourgogne y avaient auparavant fait élever un hôtel; le cardinal Granvelle choisit également cette vallée pour y placer un château près de l'étang. C'est là que le poète Houwaert vivait dans un domaine dont il nous a laissé des descriptions féeriques et qu'il avait nommé le Petit-Venise. C'était « un parc immense, où se voyaient des jardins de fleurs, des prairies, des vergers et des vignes, coupés par des étangs qu'alimentaient les eaux pures du *Drinkwater*, et traversés dans leur longueur par le *Slypbeek*. Au milieu de ce parc fut bâti, en 1574, le manoir pittoresque où se trouvait sculptée en relief, sur le pignon qui regarde la campagne, la devise du poète : *Houdt middel mate* (Tiens le juste milieu) (1). »

« Dans ce jardin de plaisance — dit Houwaert dans son *Pegasides Pleyne* — s'élève un édifice magnifique et fort, appelé le Château, qu'entoure un vivier limpide, possédant nombre de beaux et ravissants parterres carrés, ornés de claires fontaines et de verts bocages; ce ne serait pas chose facile à un savant d'en décrire les beautés en détail, car il n'est au monde un endroit si agréable, si charmant, si commode. »

Même en faisant le compte du lyrisme qui transportait le poète compliqué du propriétaire, il est certain que Saint-Josse, à cette époque, devait être un séjour séduisant.

(1) VAN BEMMEL, *Histoire de Saint-Josse-ten-Noode et de Schaerbeek*.

Schaerbeek est peuplé surtout d'artistes, de rentiers, d'employés et de fonctionnaires : sa situation excellente, salubre, sa tranquillité, souvent excessive peut-être, la facilité des moyens de communication, la beauté des environs y ont amené une population nombreuse. On a vu par le tableau qui se trouve au commencement de ce chapitre, que c'est la commune dont le développement a été le plus rapide, le plus récent et le plus considérable.

Le haut-Schaerbeek — ainsi que le dit fort bien M. Van Bommel — forme une sorte de promontoire, s'avancant comme un avant-poste isolé de la région des montagnes (rive droite de la Senne) vers les immenses plaines qui s'étendent de là jusqu'à Anvers.

Ce terrain contient en grande quantité dans les couches supérieures des grès calcarifères, pierres plates très familières aux Bruxellois, qui les appellent des pierres de sable; on s'en sert pour les fondations et pour consolider le sol lorsqu'il ne présente pas la fermeté nécessaire pour y élever des constructions. Ces grès forment des bancs horizontaux qui s'étendent jusqu'à Dieghem; l'extraction, moins considérable que jadis, est très importante encore, et la Hollande emploie des quantités très grandes de nos grès pour la construction de ses digues. On trouve, mélangés à ces grès, des fruits fossiles, que les savants ont appelé des *Nipadites* : ce sont de grosses noix, se trouvant le plus souvent au centre d'une masse pierreuse et qui ont — disent les savants — une très grande analogie de forme avec le fruit du *Nipa fruticans*, arbre qui croit surtout dans l'Hindoustan; de là le nom de *Nipadites*.

Ces fruits fossiles ont fait la réputation du plateau de Schaerbeek dans le monde scientifique.

Les couches inférieures contiennent des grès *lustrés*, que l'on appelle des pierres de grotte et avec lesquels on fait les enrochements.

Schaerbeek possède deux monuments des plus intéressants au point de vue architectural : l'église Sainte-Marie et l'Hôtel communal.



Hôtel communal de Schaerbeek.

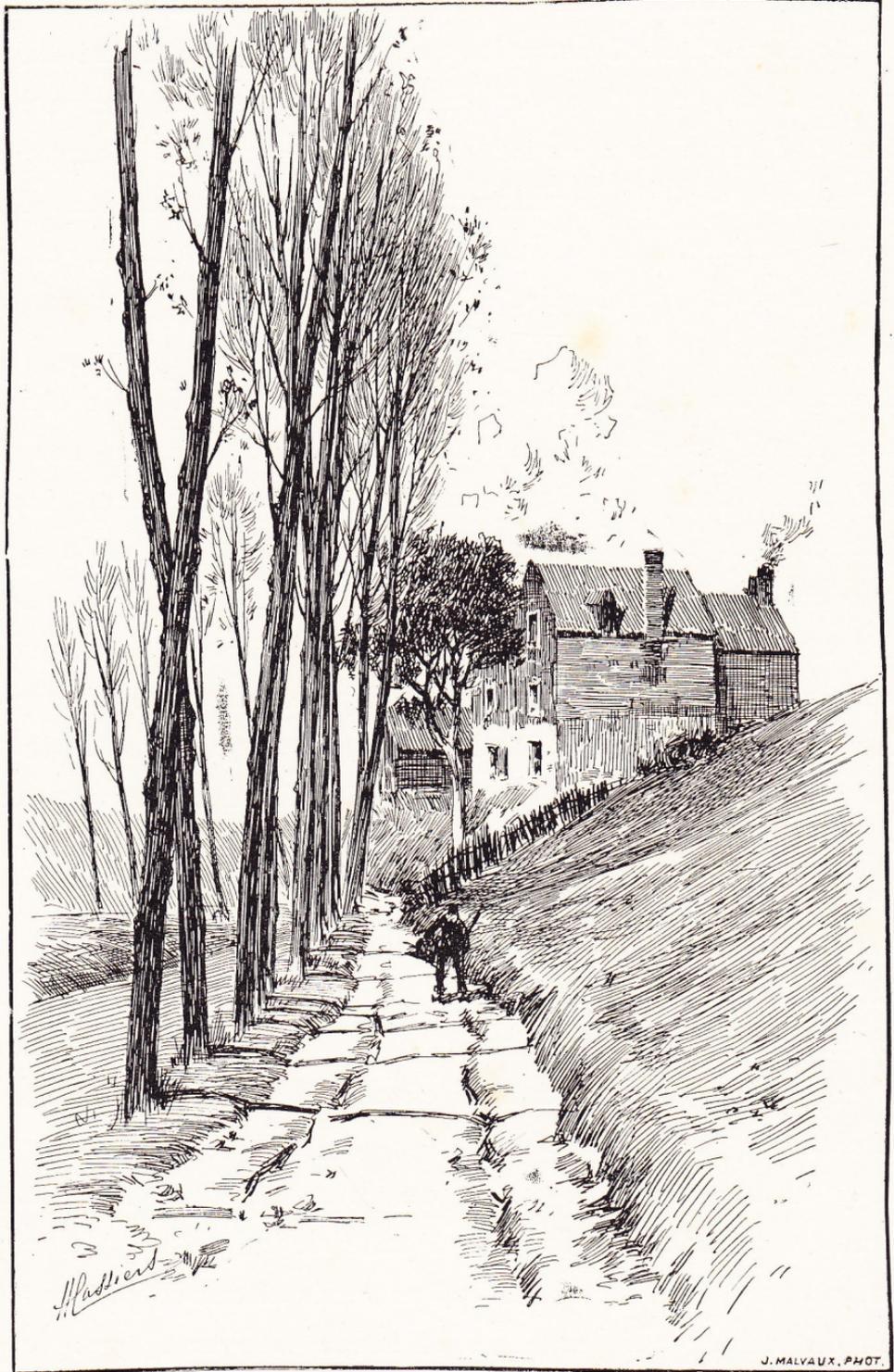
Sainte-Marie, qui vient d'être achevée, est conçue dans le style byzantin; l'architecte Van Overstraeten s'est inspiré de la basilique de Sainte-Sophie, de Constantinople. Le dôme, qui a une hauteur de soixante mètres, est d'un aspect imposant, et ses nervures dorées donnent à l'édifice tout entier comme une auréole. L'œuvre de Van Overstraeten a exigé quarante ans pour être achevée; des difficultés financières ont retardé les travaux à plusieurs reprises, et ce n'est que depuis peu que l'église a pu se débarrasser de sa carapace d'échafaudages.

En revanche, il n'a fallu que deux ans et demi pour terminer le superbe Hôtel communal, qui s'élève au bout de la rue Royale-Sainte-Marie. C'est M. Van Ysendyck qui est l'auteur des plans; il s'est inspiré de la Renaissance flamande, ce style gracieux, coloré, dont le chatoiement et la variété conviennent bien sous nos ciels brumeux, peu sympathiques aux grandes lignes, aux larges surfaces monochromes et aux profils réguliers du style classique.

Les frontons dentelés des lucarnes, les mosaïques de la façade, les pignons à gradins qui dominent les façades latérales et encadrent la toiture, les deux tourelles de côté et, enfin, le beffroi, avec ses clochetons, ses galeries, sa flèche, forment un jeu de lignes plein de mouvement et de couleur. C'est là une œuvre de véritable artiste.

Schaerbeek avait jadis de nombreux buts de promenade pour les Bruxellois : c'était le *Cavitje*, près de l'église Saint-Servais, la ferme de *Picardie*, au hameau d'Helmet, la plaine de Monplaisir, où eurent lieu les premières courses.

Il y avait encore la vallée de Josaphat, dont les transformations modernes ont fait fuir le charme et la poésie. En 1574, un pèlerin, revenu de la Terre-Sainte, persuada à ses contemporains que ce bout de vallon avait une ressemblance frappante avec le Jardin des Olives, à Jérusalem. Vers la chaussée de Louvain, près de la ferme du *Kattepoel*, on éleva une colonne en pierre qui invitait le



Vallée de Jcsaphat.

passant, vu la similitude des lieux, « à offrir quelque prière à Celui qui, dans sa dernière agonie, a prié son Père, avec sa sueur et son sang, pour le salut des hommes. » Cette colonne fut renversée en 1793.

Le vallon est fortement encaissé; le versant, à pente rapide sur la rive droite, est couvert de grands arbres, dont le feuillage épais arrête les rayons du soleil et assure une fraîcheur délicieuse; aussi, au temps où Schaerbeek était encore un faubourg rural, la vallée de Josaphat était-elle une promenade privilégiée. Le ruisseau jase tout le long du chemin et dévale par une série de cascades jusqu'à la sortie de la vallée. A certain endroit de la gorge, une ouverture se présente vers la droite; quelques arbres, disposés en quinconce, encadrent une fontaine qui vient sourdre au milieu d'un bassin en pierre de taille : c'est la *Fontaine d'Amour*. Le site de ce côté est charmant, et n'était le lamentable abandon qui livre aux déprédations des gamins ce joli coin de nature, celui-ci serait encore digne d'être visité. C'est du côté de la ville surtout que la vallée a été abîmée; les étangs mystérieux d'où, le soir, s'élevaient les symphonies des grenouilles, qu'accompagnait le bruissement du vent dans les roseaux, les étangs ont disparu; le petit chemin ombragé qui menait à la vallée n'existe plus; il ne reste que la ferme, devenue un cabaret; des villas ont mis au bord du chemin leurs jardins réguliers, trop jolis et géométriquement tracés, et la civilisation a amené toute une série de ces haïssables guiguettes, à titre prétentieux et ridicule.

L'ancienne route de Cologne traversait Schaerbeek, la rue de la Poste actuelle en était le commencement; à Helmet, elle existe encore et porte le nom de *Oude Keulsche baan* (ancien chemin de Cologne); les enseignes caractéristiques de deux cabarets, les anciennes habitations qui la bordent, lui gardent un aspect tout particulier et témoignent de son ancienneté. La route de Cologne fut une des premières routes de notre pays et, à cet égard, mérite une mention spéciale.



Saint-Gilles ancien.

Lorsqu'on a dépassé la gare de Schaerbeek, on aperçoit, du chemin de fer, une superbe propriété, avec un parc immense, des étangs, d'énormes parterres de fleurs et, au sommet d'une colline, une villa dont l'architecture simple n'a rien de particulier, mais que le cadre relève et embellit. Le domaine est superbe, incontestablement : c'est le château de Monplaisir, bâti au xvii^e siècle par le baron Roose de Bouchout et où le prince Charles de Lorraine, qui en fut locataire, aimait à se retirer.

Le dernier faubourg du « haut de la ville » est Saint-Gilles. Proche du Palais de Justice, c'est le séjour favori des avocats et des magistrats. Son développement est fort récent et sa spécialité, qui n'est pas si ancienne, se décèle par le nom que l'on décernait à ses habitants, celui de *koolkappers* (coupeurs de choux). C'était, en effet, la culture maraîchère qui occupait la grande partie de ses habitants, au temps de son existence rurale.

L'ouverture de l'avenue Louise, d'un côté, et la construction de la gare du Midi, de l'autre, ont beaucoup favorisé l'extension de ce faubourg, très vivant, et dont la population, sauf en quelques vieux quartiers, appartient à la classe aisée et à la petite bourgeoisie.

En général, d'ailleurs, les faubourgs de la rive droite sont privilégiés; les habitants de la classe aisée fuyant les quartiers occupés par l'industrie, retenue au bord de la rivière et du canal, ont envahi le haut du plateau à l'est, ont chassé peu à peu la population pauvre qui s'y trouvait, ont amené un mouvement de luxe, des habitudes de confort, des dehors « cossus », des besoins particuliers, qui créent entre cette partie de l'agglomération et celle du fond de la vallée des différences de vie et d'aspect extrêmement importantes.

C'est dans le Manchester bruxellois — comme on a appelé le canton de Molenbeek-Saint-Jean — que nous allons pénétrer au chapitre suivant.



ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
 DES
 PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE



LES ENVIRONS
 DE
 BRUXELLES
 PAR
 A. MABILLE



J. LEBÈGUE & C.^{ie} ÉDITEURS
 BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE



LES ENVIRONS
DE BRUXELLES

PAR

ALFRED MABILLE

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

COMPOSITIONS INÉDITES DE HENRY CASSIERS ET ALFRED RONNER
ET PLUSIEURS VUES PHOTOGRAPHIQUES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

TABLE DES MATIÈRES

I.	— Un Mot d'introduction	9
II.	— Au Temps passé	15
III.	— Les Faubourgs	22
IV.	— Les Faubourgs (<i>suite</i>)	36
V.	— La Zuene	51
VI.	— La Pede et la route vers Ninove	62
VII.	— La Route vers Gand et le Pays d'Assche.	69
VIII.	— Le Canal de Willebroeck	79
IX.	— La Woluwe et les environs de Perck.	89
X.	— Uccle et la villégiature	101
XI.	— Linkebeek, Alseberg et Rhode-Saint- Genèse	105
XII.	— La Valiée de l'Isque.	111
XIII.	— Soigne : § 1. — Sur la lisière	114
	§ 2. — Sous bois.	123
XIV.	— Waterloo	128